

## Matthieu 20,17-28

Il s'identifie à sa richesse, il n'a donc pas de nom alors que le pauvre qui gît devant chez lui n'est que le nom qu'il porte, Lazare. Ce pauvre est riche au moins d'un désir, manger. Le riche est repu et ne connaît plus le désir. Il n'est pas dit pour autant qu'il est un mauvais riche et que Lazare est un bon miséreux, tellement miséreux qu'il n'a pour consolation que les chiens, animaux peu estimés en Israël...

Le riche croit vivre mais ne vit pas vraiment. On ne s'étonne pas qu'il meure rapidement dans le récit de la parabole. On peut penser que Lazare est déjà mort, victime de la faim... Image de notre monde où des nantis étouffent sous le poids de leurs biens alors que des millions de pauvres meurent de faim...

Après sa mort, le riche est bien malheureux à son tour. Dieu l'aurait-il condamné à souffrir éternellement ? Notre goût humain pour la sévérité des sanctions s'en trouverait alors satisfait... N'est-il pas juste que Lazare, ce pauvre, soit enfin heureux et mange à sa faim, aux côtés d'Abraham... Ce n'est peut-être pas ce que vous nous dire Jésus dans cette parabole.

Le riche a creusé entre Lazare et lui un abîme. Il découvre maintenant que sa vie n'avait pas de sens. Son cœur était sec. Il le reconnaît enfin, alors qu'il est au séjour des morts. Il demande à Abraham d'envoyer Lazare le rafraîchir, fût-ce par une simple goutte d'eau au bout du doigt. Cette demande marque le début de sa conversion. Il s'était isolé, étranger à toute fraternité, il appelle la présence de Lazare qu'il prend soin de nommer.

La réponse d'Abraham est claire et nette : chacun son tour, il a été heureux sur la terre et Lazare malheureux, la situation s'est inversée, il n'est dans le pouvoir de personne de combler le fossé creusé durant la vie terrestre. Heureusement pour le riche, il a appelé Abraham « Père ». Il se reconnaît donc enfin membre d'une famille. Abraham, dans sa réponse, lui dit « Mon enfant ».

Aussitôt alors un déclic se passe dans la conscience du riche, il se rappelle qu'il a des frères encore sur la terre. Il ne veut pas qu'ils connaissent ses tourments. Ils sont cinq, il n'en oublie aucun, comme s'il souhaitait soudain que tous les hommes soient sauvés et ne souffrent pas de ses mêmes tortures. Il souhaite leur conversion. Quelle conversion ? Qu'ils se découvrent tous frères en humanité, riches et pauvres.

Comment Abraham pourrait-il rester insensible à cette demande ? Lui-même n'a-t-il pas un jour tout quitté pour devenir le père d'une multitude d'enfants ? N'a-t-il pas supplié Dieu, un jour, pour qu'il sauve tous les enfants de Sodome et Gomorrhe ? Pour qu'ils soient sauvés, il faut que ses frères ouvrent leurs oreilles, ils entendront le message de salut de Moïse et des prophètes. C'est ainsi que Dieu respecte les hommes, il ne les oblige jamais, il leur propose.

Dieu sait que même si quelqu'un revient de chez les morts, cela ne suffira pas pour convaincre ceux qui ont le cœur fermé. Beaucoup disent ne croire que ce qu'ils voient et tant qu'ils ne verront un mort qu'ils ont connu leur apparaître ils ne croiront pas. Erreur ! S'ils ont les yeux et les oreilles bouchés, ils ne reconnaîtront pas un mort qui reviendrait tant la richesse aveugle... Jésus ressuscitera, ils ne croiront quand même pas...

Comme toute parabole, il n'est pas dit comment se termine l'histoire. Faisons-nous le plaisir de penser que ce riche finira par être sauvé... Quant à Lazare, imaginons son bonheur d'accueillir à ses côtés celui qui l'avait ignoré...

Jésus ne nous donne-t-il pas par cette parabole une belle image du Paradis ? Si jamais nous

souhaitons y aller un jour, parions qu'il est préférable de n'être ni miséreux comme Lazare ni inhumain comme le riche, et efforçons nous tout simplement d'avoir un cœur de pauvre et d'ouvrir nos yeux sur plus pauvres que nous et ouvrons leur les bras... Nous contribuerons à faire venir le Paradis sur la terre...

André Dubled